

Chère Annie Ernaux,

La première fois que je vous ai lu, j'étais sur le point d'être diplômée des beaux-arts de Dunkerque mais aussi complètement perdue.

C'était « mémoire de fille », et ce livre me porte encore à bout de bras, en le lisant, j'ai eu l'impression d'avoir quelque chose à transmettre. En le lisant, j'ai réalisé que moi aussi j'avais une voix, j'avais des choses à dire.

À cette période, je sortais d'une relation immensément compliquée, je croyais ne jamais me relever. J'étais sur le point d'abandonner mes rêves et mon identité. Et puis j'ai commencé à lire.

Petit à petit, mémoire de fille m'a aidé à pleurer, à comprendre, à parler.

J'ai mis un an à le finir, étrangement long pour un livre qui se lit si facilement. Pourtant aujourd'hui je sais que pour le finir j'avais besoin d'accepter ce qu'il m'était arrivé.

Alors voilà, à seulement 19 ans j'ai dû quitter mon premier amour et accepter d'avoir été victime de violence conjugale. Alors que je n'avais aucune conception de l'amour, il m'a fallu admettre que cette violence n'en était pas.

Mais étrangement mémoire de fille m'a aidé à avancer, à me sentir comprise, à demander de l'aide. J'ai commencé une thérapie et j'ai déménagé très loin. J'ai quitté mon cimetière avec votre livre dans mes bagages.

Et finalement, vous m'avez permis de me sentir femme, de sentir cette force en moi, une forme de sororité. Ce livre a été mon héritage de femme, de toutes ces histoires que l'on ne raconte pas.

J'espère partager ce livre avec de nombreuses autres filles comme moi, celles à qui on ne raconte pas les histoires de femmes, celles qui grandissent dans la violence et qui la confondent avec l'amour. Pour celles à qui on n'a pas assez dit je t'aime.

Et à toutes ces femmes, qui réalisent plus tard, mais jamais trop tard. À cette force que m'a apporté le fait d'être une femme. À vous, autrice et femme, à toutes les autres, merci.

Bien à vous.

Chère Maison,

As-tu entendu nos cris ? Tes murs ont-ils gardé les traces ?

J'ai vécu longtemps à l'intérieur de toi, mais est-ce que tu penses, que toi, tu vis à l'intérieur de moi ?

Ma petite maison rouge, pardon d'avoir repeint tes murs n'importe comment. On te pensait interchangeable.

J'ai pensé si souvent que tu n'étais pas assez bien, assez grande, assez belle.

Mais tu nous as accueilli sans conditions. Tu es ce que l'on a de plus cher, littéralement.

Peu-être que tu n'appartiens pas qu'à nous au fond. Je sais que d'autres, avant nous, ont touché ton sol, ri dans tes chambres, mangé dans ton salon.

Tu gardes tous les secrets. Tu nous tiens en sécurité, à distance du monde, mais jamais de nous-même.

Alors petite maison rouge, as-tu entendu nos cris ? Graves-tu nos mots sous ton carrelage ?

Bien à toi.

Chère Sophie,

*J'ai lu votre lettre, enfin votre mail, celui de votre rupture.
Je sais que vous n'en êtes pas l'auteure vous-même, pourtant, elle vous appartient désormais.*

J'aurai aimé savoir, à quel moment avez-vous compris cela ? Qu'elle était à vous et que vous pouviez en disposez comme bon vous semble. Est-ce parce que l'amour, vous l'aviez vécu ensemble donc la rupture vous appartenait à tous les deux ? ou justement parce que par ce mail, il vous laissait lâchement seule avec cette rupture ? Son devenir n'appartenait donc plus qu'à vous seule ?

Je me demande souvent à quel point les choses peuvent-elles nous appartenir ? Je ne vous parle pas de choses concrètes, mais plutôt des émotions, des sentiments, des souvenirs, des âmes. Et les histoires que l'on vit à plusieurs, nous appartiennent-elles ou alors juste un morceau ? Un petit bout ou une interprétation, mais jamais une réalité complète.

Quand on partage une chose avec l'autre, cette chose nous appartient-elle vraiment ? parfois j'imagine que la possession n'est qu'une simple illusion et que mon corps lui-même n'appartient à personne. Et si un jour il décidait de se mouvoir seul, sans conscience, sans but ni image.

Et me voilà, à découvrir que je ne vois que ce que je veux voir. Me voilà en pleine prise de conscience de la sélection des souvenirs. J'ai souvent vécu mes ruptures comme des drames, pourtant aujourd'hui quand j'essaie de me souvenir, je ne vois que des hommes à mépriser. Ils sont tous bons à oublier, ceux avec qui j'ai imaginé une vie en secret dans mon lit.

Et vous Sophie, méprisez-vous l'homme de cet email, jusqu'à faire corriger cette lettre comme une copie sans âme ? Peut-être devrais-je faire de même de ce dernier message d'excuses. J'y penserai.

Bien à vous.

Chère Louise,

*Votre mère à vous, c'était quel genre d'araignée ?
Plutôt faucheuse inoffensive ou alors une de ces effrayantes espèces qu'on trouve qu'en Australie ? Vous savez, celles qui peuvent vous tuez en quelques secondes.*

Peut-être que votre mère était réellement de marbre, immobile. Mais peut être qu'elle était plutôt du genre solide ?

Ma mère à moi, c'est le genre d'araignée dont on a peur aux premiers abords. Parfois, elle me fait peur, mais en fait elle est plutôt du genre fragile.

J'ai souvent vu ma mère pleurer. J'ai pas toujours su pourquoi, mais très tôt j'ai su qu'elle était souvent malheureuse.

Ma mère, c'est une araignée qui a peur de son reflet, elle est de celles qui mordent quand elles sont effrayées. Finalement peut être que ma mère c'est plutôt un genre d'abeille.

J'ai pris ma mère par la main souvent, puis dans les bras, jusqu'à vouloir avaler ses larmes. Elle s'est emmêlée dans sa toile, ou dans son miel. Et voilà, c'était trop tard, je suis née dans sa tristesse.

Elle me parle de sa mère, de toutes leurs souffrances. Elle me dit qu'elle ne veut pas de ça pour moi. Elle me dit qu'elle était la mère de sa mère. Elle pleure. C'est pas grave. Elle le sait, je le dirais à personne.

Je crois que ma mère est une petite abeille. Fragile et nécessaire, moi je la protégerais. Maman a construit notre écosystème, coûte que coûte, elle le tient à bout de bras et nous, on tient ses bras à elle.

Et vous Louise, votre mère vous a porté ou vous avez porté votre mère ?

Bien à vous.